

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l'Oreille

L'Auteur a ses raisons

*« L'auteur a ses raisons » a été
diffusée sur les ondes en Octobre 1995
avec pour interprètes
Patrick PREJEAN
Evelyne GUIMARRA
Jacques FRANTZ*

Personnages

Marcel LARSEN :

Metteur en scène. C'est un « vieux de la vieille » qui connaît bien son métier. Paternaliste, il est volontiers sentencieux.

Alice GUENOË

Actrice. La trentaine. Elle n'a encore joué que de petits rôles. Elle espérait beaucoup d'un producteur avec qui elle s'était liée. Mais ils viennent de rompre.

Gérard TICHAUT

Acteur. Il a entre trente et quarante ans. Court le cachet. Célibataire, un peu macho. Il passe pour avoir un certain succès auprès des femmes.

FIGURATION INTELLIGENTE :

Un accessoiriste (micros)

L'auteur : Sébastien BOLDUC.

Etant donnée leur brièveté, les rôles de l'accessoiriste et de l'auteur peuvent être tenus par les rôles masculins principaux qui changeront leurs voix.

Prologue

Situation de départ :

Devant la porte fermée d'un studio d'enregistrement, GERARD attend l'heure d'apporter son concours à une pièce de théâtre radiophonique.

On entend, au loin, les pas d'une femme qui approche, puis s'arrête.

ALICE (voix off)

Pardon ?... Le studio vingt-cinq, c'est par là ?

(On n'entend pas la réponse)

Ok ! Merci !

(Les pas d'Alice se rapprochent jusqu'à proximité immédiate)

Tiens, tu es là ?

GERARD (sarcastique)

Ben voui ! Je suis là, ça a l'air de te surprendre...

ALICE (sur le même ton)

Jusqu'au dernier moment, j'ai espéré que tu te serais fait remplacer. C'eût été trop beau ! *(soupir affecté)*

Enfin, il va bien falloir que je me résigne.

GERARD (même jeu)

Même chose pour moi ! Quand j'ai vu ton nom sur la « distrib », j'ai failli laisser tomber. Hélas, il faut bien vivre...

ALICE (même jeu)

C'est drôle, quand même, que je puisse pas t'encaisser. En général, je m'entend bien avec les autres, mais toi... Brrr ! C'est peut-être à cause de l'autre soir...

GERARD

L'autre soir ?...

ALICE (qui s'échauffe progressivement)

Tu ne t'en souviens même pas ? Quand tu as voulu me violer dans l'ascenseur...

GERARD (on sent qu'il bondit sur place)

Quoi ? Moi, te violer ? Mais, pauvre mythomane, je préférerais coucher avec une tarentule qu'avec toi... Pour une fois que j'ai voulu te faire un compliment... Pfff !

ALICE

Ton compliment, c'était de me parler de mon... de mon postérieur et, s'il y avait eu deux étages de plus, tu aurais joint le geste à la parole ! Un compliment, tu parles !

GERARD

J'ai seulement dit que ta « mini » mettait tes formes en valeur... Mais évidemment, pour une allumeuse frigide...

ALICE (détachée)

Au fait, c'est Monsieur Larsen, le chef d'orchestre, aujourd'hui ?

GERARD (bougon)

C'est ça ! Change de sujet ! Oui, c'est le vieux Marcel...

ALICE

Tu vois comme tu es ! Pour moi, ce n'est pas « Marcel » mais « Monsieur Larsen ». Il est très fort, dans sa partie. Et puis, « le vieux » ! Pourquoi « le vieux » ? Il a quoi, cinquante-cinq ans ? Ce n'est pas si vieux...

GERARD

Oh, bien sûr ! Toi, ton dernier jules, il avait la carte vermeille ! Oh mais, c'est vrai, pardon ! J'avais oublié, il t'a larguée, l'ancêtre...

ALICE (proche de l'hystérie)

Monsieur Tichaut ! Je vais... je vais hurler ! Vous êtes un... un... n'importe quoi ! Quand on ne sait pas de quoi on parle, on se tait. (*sanglot renifleur*).

(*Bruit de clenche, la porte s'ouvre en couinant légèrement*)

Scène 1

(LARSEN, ALICE, GERARD)

LARSEN

Ah, vous êtes là ! Bien, entrez ! Installez-vous... On vous a remis vos textes ?...

(*Bruits d'approbation*)

Bien ! Nous allons donc faire une première lecture de la pièce de Monsieur Bolduc avant de passer à l'enregistrement... Monsieur Tichaut, voudriez-vous fermer la porte, on sera plus tranquilles...

Bon ! Alors, vous, Mademoiselle Guénoë, vous êtes...

ALICE (l'interrompant)

Vous pouvez m'appeler Alice, vous savez ! ça évitera le « Mademoiselle » et on gagnera du temps... !

LARSEN

Comme vous voudrez, Made... Alice. Je disais donc que vous incarniez la princesse euh... Yasmine. Quant à vous, euh... Gérard, vous êtes le prince Ahmed et vous êtes amoureux de la princesse... Jusqu'ici, c'est clair ?

GERARD (caustique)

Cela va être dur ! Mais, ok ! C'est clair.

ALICE (ironique)

Eh oui ! Le métier d'acteur a ses servitudes...

LARSEN

Dites ! Cela vous arrive d'être aimables l'un avec l'autre ?

GERARD

Je suis toujours aimable...

ALICE (persifleuse)

Oui, si on te flatte !

(*Se moquant*) Oh, Monsieur Tichaut, vous êtes si merveilleux... Moi qui ne suis qu'une petite actrice débutante, aidez-moi de vos conseils... ! Je vous en prie !

GERARD

Arrête, veux-tu ! J'essaie de faire mon boulot le mieux possible et d'aider les autres quand c'est nécessaire. Toi, tu ne cherches qu'à placer ton... tes fesses là où ça te rapportera le plus !

ALICE (hors d'elle)

Non mais, écoutez-le ! Comme si tu n'avais pas essayé de me draguer comme les autres. Et depuis, tu n'arrêtes pas de m'enquiquiner parce que je n'ai pas sauté directement dans ton lit. Et puis...

LARSEN (criant)

C'est bientôt fini, vous deux ? Nous avons une pièce à enregistrer, je vous le rappelle ! Et vite, par dessus le marché ! Si vous ne vouliez pas travailler ensemble, il fallait le dire avant d'accepter les rôles. Maintenant, c'est trop tard. Alors, fourrez vos sentiments personnels chacun dans votre poche et mettons-nous au travail ! C'est compris ?

ALICE

D'accord, Chef !

GERARD (bougon)

Oui, oui, d'accord ! Moi, ce que j'en disais...

LARSEN

L'incident est clos ! Voyons... vous avez lu le texte qui vous a été remis ? Je résume brièvement l'intrigue avant que nous commençons la lecture. La pièce s'intitule euh... « Kama-Soutra »...

ALICE

Je me suis bien demandée pourquoi d'ailleurs...

LARSEN

Cela, mon petit, c'est le privilège de l'auteur que de donner le titre qu'il veut à sa pièce. Nous, nous ne sommes que des interprètes... Le choix fait par l'auteur, c'est sacré ! Pour le reste, je n'en sais pas plus que vous...

GERARD

Au fait, l'auteur...

LARSEN

Quoi, l'auteur ?

GERARD

Ben, il n'est pas là ! D'habitude, l'auteur veut assister à l'enregistrement de sa pièce, non ?... Ne serait-ce que pour donner son avis sur les rôles, pour préciser certains détails...

LARSEN

Eh bien non, il n'est pas là ! Peut-être viendra-t-il plus tard mais on ne peut pas attendre : il faut libérer le studio à dix-huit heures au plus tard. En attendant, on va tâcher de faire pour le mieux... Je disais donc que la pièce s'intitulait « Kama-Soutra ». En bref, le prince Ahmed aime la princesse Yasmine, mais celle-ci lui préfère u jeune officier de l'armée du prince. Pour se débarrasser d'un rival, celui-ci, je veux dire, le prince, l'envoie en mission au loin, au grand désespoir de la princesse. C'est le début...

(poursuivant)

Le jeune officier, lui, se remet très bien de cette séparation forcée et se prépare à épouser une autre princesse d'un pays voisin. Ahmed, l'ayant appris, revient à la charge auprès de Yasmine en se montrant, lui, fidèle à son amour...

ALICE (légèrement ironique)

C'est original, comme argument...

GERARD (hilare)

Et sacrement érotique... !

LARSEN

Allons, allons-y, les enfants ! Si l'auteur l'a voulu ainsi, c'est qu'il avait ses raisons... Et les raisons d'un auteur...

ALICE et GERARD (ensemble)

C'est sa – cré !

LARSEN

Bon ! Suffit ! On y va, maintenant ! A vous Gérard...

(On entend brusquement des accords de piano et une voix de femme qui vocalise)

ALICE (riant)

Kekcekça ? C'est dans le texte ?

LARSEN (imperturbable)

C'est encore cette porte qui s'est réouverte. Voulez-vous aller me la fermer une bonne fois pour toutes !

GERARD

J'y vais : !

(Bruit de pas, la porte claque. On n'entend plus les vocalises)

Scène 2

(Les mêmes. Plus tard, voix d'un technicien)

LARSEN

Gérard, c'est vous qui commencez !

GERARD (lisant)

(A mesure qu'il lit, son débit se fait de plus en plus hésitant)

« Ô, Yasmine ! Tes joues sont belles au milieu des colliers. To cou est beau au milieu des rangées de perles. Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont des... des colombes ? »

ALICE (le rire la gagne à mesure qu'elle lit)

« Baise-moi des baisers de ta bouche car ton amour vaut mieux que le vin...
Tes parfums ont une... odeur suave...

(*elle pouffe*) C'est... pourquoi... les jeunes filles... t'aiment. »

GERARD (qui essaie désespérément de se reprendre)

« Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes.
Tes cheveux sont comme un...

(*il pouffe de rire à son tour*) ... un... trou... peau... de chèvres. Tes dents...
sont comme un troupeau de... de... bre... bis tondues qui remontent de
l'abreuvoir .»

ALICE (hilare)

« Tes yeux sont comme des colombes – encore ! – au bord des ruisseaux.
Tes joues sont comme un... parterre... d'aromates... »

LARSEN

Allons, allons ! Un peu de sérieux, que diable ! C'est un poème. Un poème
avec des images exotiques... Orientales...

GERARD (véhément)

Mais, ce n'est pas possible ! On ne va jamais pouvoir dire ça sans éclater de
rire. Non mais, vous vous rendez compte de cet amphigouri ? Où a-t-il été
pécher ça, votre auteur ?

ALICE

Et je viens de compter : il y en a quinze pages comme cela. Vous imaginez
ce que cela va donner ?

LARSEN (ennuyé)

Le fait est... mais... C'est le texte de l'auteur... Que peut-on y faire ? Le
texte d'un auteur, c'est...Mmh, ouais,.. bon !

GERARD

On peut peut-être l'arranger un peu... Garder l'argument... mais simplifier les mots pour que ce ne soit pas ridicule...

LARSEN (très gêné)

Mmmh oui, bien sûr ! Mais ce n'est pas très régulier. Si les comédiens se mêlent de modifier les textes qu'ils doivent interpréter, c'est la porte ouverte à tous les abus.

(Bruit de la porte qui s'ouvre brusquement)

UNE VOIX

M'sieur Larsen ! Les micros, comment qu'on les met ?

LARSEN (criant)

Comment qu'on les met ? Zut, à la fin ! Débrouillez-vous !... Mettez-en en bas pour les bruits de pas et... à un mètre cinquante pour les voix. Des directionnels, pour les voix. Je n'ai pas envie qu'on entende tous les bruits de l'immeuble. Et fermez-moi cette bon sang de porte, nom de d'là !

(Il se calme)

Bon ! Où en étions-nous ? Ah, oui ! Modifier le texte ? Bah, après tout... Si l'auteur était là, on lui demanderait. Voyons... Comment peut-on arranger cela ? Mais, attention, hein ! Juste un peu. Pas question de tout saccager.

ALICE

Non, non ! Juste un lifting de base pour que les auditeurs n'aient pas envie de rigoler au moment le plus romantique.

GERARD (songeur)

Mais, au fait, ça me rappelle quelque chose, ce texte... voyons... « tes yeux sont des colombes... tes cheveux sont comme... » Eh, ça y est ! Je sais ! Votre auteur, vous savez où il l'a pompé, son dialogue ? Dans la Bible ! C'est le « cantique des cantiques » du roi Salomon. A quelques variantes près, c'est cela. Manque pas d'air, le frère !

LARSEN

Ecoutez, ne perdons pas de temps ! Gérard, que proposez-vous pour votre rôle ? Et vous, Alice, pensez à vos propres répliques, dans le même style.

ALICE (réfléchissant)

Voyons ! Yasmine est amoureuse... Du moins, elle veut le paraître croire puisque son « ex » l'a lâchée. Donc, elle emploie un langage d'amoureuse...

GERARD (même jeu)

Idem pour le prince qui, lui, est vraiment amoureux. On peut glisser ici et là quelques archaïsmes, quelques orientalismes pour la couleur locale, mais le texte doit rester simple, compréhensible par l'auditeur lambda.

ALICE

Par exemple, moi, au lieu de « baise-moi des baisers de ta bouche », je pourrais dire « pose tes lèvres sur ma bouche etc. » ou même « pose tes lèvres sur mes lèvres... ». J'aime bien cette répétition.

GERARD

Ouais. Ce n'est pas mal, ça. C'est poétique et, en même temps, c'est du langage courant.

LARSEN

Bien. Alors maintenant, on va noter tout cela au fur et à mesure. C'est vous qui commencez, Gérard. Donc, on peut supposer que le prince est assis auprès de la princesse. Je pense qu'il doit lui parler avec douceur... à mi-voix... enfin, vous voyez ce que je veux dire.

GERARD

Oui, oui, je vois ! Pour une déclaration d'amour, on se sert rarement d'un mégaphone... Ok ! On y va...

(Bruit d'écroulement d'objets divers suivi, dans le fond d'un « merde ! » retentissant)

...ça y est, ça remet ça ! La porte est de nouveau ouverte. Mas qu'est-ce qu'elle a, cette fichue porte, à ne pas rester fermée ?

(Il va refermer la porte)

Alice ! Rapproche-toi de moi ! Je suis en train de te draguer, façon dix-septième siècle, n'est-ce pas ? Je vais donc te susurrer des choses...

ALICE

Susurrez, mon ami ! Susurrez ! Je bois vos paroles, ô, mon bien aimé...

LARSEN

Bon, les enfants ! On commence ? Avant que cette année porte ne se réouvre ? On n'a pas toute la soirée...

GERARD (qui improvise)

(Sa voix est maintenant sérieuse). « Ô, Yasmine ! Que ton visage est beau au milieu des colliers ! »... Non, cela ne va pas, le visage au milieu des colliers... Je dirais : « Que ton visage est beau, entouré de bijoux ».

ALICE

Mmh , mmh, c'est chouette, ça...Dis donc ! C'est même un alexandrin...

GERARD

Pas fait exprès ! ça gêne ?

LARSEN (qui s'impatiente)

Non, non, ça ne gêne pas ! Mais, je vous en prie, accélérons. Sinon, on y sera encore demain !

GERARD (sérieux)

D'accord ! Je reprends et j'enchaîne.

« Ô, Yasmine ! Que ton visage est beau, entouré de bijoux. Que ton cou est gracieux au milieu des rangées de perles. Que tu es elle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont comme des lacs d'eau claire... »

ALICE (elle aussi sérieuse)

« Ô, mon ami ! Viens ! Pose tes lèvres sur mes lèvres. Je boirai ton amour comme le meilleur des vins. Je respirerai ton souffle comme le plus précieux des parfums. Les femmes se pressent autour de toi mais aucune ne te donnera l'amour que j'ai pour toi... »

LARSEN

Pas mal. Mais là, on s'éloigne vraiment du texte. Je ne sais pas ce que l'auteur va en penser... Enfin ! (*soupir*)

GERARD

Bon. La suite. Voyons... euh...

(*il lit rapidement sans intonation*) « Que tu es belle, mon amie, que tu es belle, tes yeux sont comme des colombes, tes cheveux sont comme des etc. etc... »

(*Il s'adresse à Alice*). Cela peut donner... euh... « Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont comme des lacs d'eau claire où mon reflet se noie. Tes cheveux sont comme la soie la plus fine et l'éclat de ton sourire m'éblouit... »

ALICE (songeuse)

Cela me fait tout drôle de t'entendre dire ça. C'est bien la première fois qu'un homme me parle ainsi. Ce pourrait être agréable... même venant de toi.

LARSEN (qui écrit)

Attendez, attendez ! J'en suis à « tes cheveux sont comme... »

GERARD (il dicte)

« ... la soie la plus fine... et l'éclat... de ton sourire... m'éblouit ».

LARSEN

« ... m'éblouit. » Bon, ensuite ?....

Scène 3

(ALICE, GERARD, LARSEN)

GERARD

(Pris par le rôle, sa voix est maintenant pleine de tendresse)

« Ô Yasmine ! Oublie maintenant tes rêves d'antan. Celui dont tu souhaitais partager la couche a trahi ses serments. Loin de toi, il n'a su résister aux charmes exotiques. Il t'a oubliée. Ombre parmi les ombres, son souvenir même va se dissiper. Mais moi, moi qui depuis toujours ai gardé ton image, moi qui suis là, près de toi, je suis prêt à t'honorer, à te chérir et à vivre avec toi. Tous les trésors de l'orient ne pourrons rivaliser avec ceux que je veux répandre à tes pieds... »

ALICE

(d'abord surprise, puis qui se prend au jeu)

« Ô mon ami ! Mon cœur connaît le tien plus que tu n'imagines. C'est vrai ! Longtemps, j'ai rêvé d'un amour impossible auquel je croyais. Et pleine de cet amour exclusif et trompeur, j'ai voulu ignorer celui que tu m'offrais et je t'ai chassé de mes pensées. Rien d'autre n'existait plus que lui qui prétendait m'aimer... Et puis, son inconstance a détruit mon rêve. Je ne pensais qu'à lui... et lui m'a effacée de sa mémoire. Et toi, toi fidèle ami, oubliant mon injuste dédain, faisant taire tes ressentiments, tu es venu à moi, comme au premier jour. Et comme le soleil dissipe les brumes du matin, ta bonté vient chasser ma tristesse et mes regrets. Ô, sois béni, toi, mon ami ! »

LARSEN (à part)

Fichtre ! Ils sont en train d'écrire une nouvelle pièce. Pas mal, d'ailleurs...

(aux deux autres)

Dites, les enfants ! C'est bien joli tout ça. Mais c'est une autre pièce que vous êtes en train de monter. Et le texte de l'auteur, dans tout ça... J'ai l'impression qu'on l'a oublié... Il faudrait tout réécrire, à ce train là.

GERARD

(qui semble tiré brusquement d'un songe)

Euh... oui ? Vous disiez, Monsieur Larsen ? Tout réécrire ? Pourquoi pas ? On pourrait même ne garder que le canevas et improviser. Qu'en penses-tu, Yasmine... pardon... Alice ?

ALICE (songeuse)

C'était bien parti... Les mots venaient tous seuls... dommage de s'être arrêtés... C'est peut-être parce que j'ai vécu moi-même cette situation... j'ai eu l'impression...

GERARD (intéressé)

Tu as eu l'impression... ?

ALICE

Je ne sais pas... L'impression de vivre quelque chose de réel. Un moment, j'ai été Yasmine... qui cherche à oublier l'homme qu'elle a perdu...

GERARD

Je l'ai senti. Tu as changé d'intonation. Tu ne jouais plus... Tu vivais cette situation... On dit que les grands acteurs sont parfois habités par le personnage qu'ils incarnent... Tu es peut-être une grande actrice, Alice !

ALICE

Ne te moque pas... Je ne crois pas que je serai jamais une grande actrice... enfin... je ne sais pas... mais je sais que, parfois, il est difficile de séparer ce qui est simulé de ce qui est réel...

Scène 4

(ALICE, GERARD, LARSEN puis... l'AUTEUR)

VOIX OFF

Une heure plus tard. On touche à la fin de la pièce.

LARSEN

On reprend la dernière scène. C'est à la page dix-sept de votre synopsis. Yasmine accepte enfin de suivre Ahmed... Vous y êtes ?

GERARD

J'y suis... Yasmine ?

ALICE

J'y suis aussi. A toi l'attaque !

GERARD

(On sent qu'il doit lever les yeux au ciel)

L'attaque... (*soupir*) Quel terme pour un duo d'amour... Enfin... je suppose qu'il faut que je m'habitue... Bon, j'y vais !

« Yasmine... Je n'aurai pour toi que tendresse... Tous les trésors de mon royaume t'appartiennent désormais. Tu seras ma reine mais aussi celle de mon peuple. Nulle femme n'aura jamais été plus adorée que toi. »

ALICE / YASMINE

« Devant tant de ferveur, comment pourrais-je feindre ? Ton désir sans faille a su toucher mes sens aussi bien que mon cœur. Oui, Prince, je sais maintenant que je pourrai t'aimer. Nulle ombre, nul souvenir, nul regret ne viendront plus me distraire à présent. A toi désormais je consacre ma vie, pour le reste de mes jours... »

GERARD/AHMED

« Viens, Yasmine ! »

ALICE/YASMINE

« Ahmed, me voici ! »

(Bruits de papiers qu'on repose, grincements de chaises)

LARSEN

OK ! Ce n'est pas mal. Il ne reste plus qu'à mettre tout ça bout à bout.

ALICE (songeuse)

Dis-moi, Gérard ! Si tu avais été à la place d'Ahmed... Si tu avais voulu séduire quelqu'un d'autre que Yasmine... Moi, par exemple... qu'est-ce que tu aurais dit ?

GERARD

Eh bien... je ne sais pas. Sans doute à peu près la même chose... mais... en d'autres termes... J'aurais dit... Alice... Je sais que je ne suis pas l'homme idéal... je suis impatient... souvent cynique et parfois... méchant sans le vouloir... Quant à l'avenir que je t'offre... je n'ai que mon métier d'acteur et ses incertitudes... Mes trésors de l'orient se bornent à une petite maison dans les Vosges et à trois plants de géranium sur mon balcon... Mais, j'ai découvert que l'actrice arriviste, dont les

(Gérard, suite)

propos me hérissaient tellement, m'était soudain devenue très proche... en quelques heures... l'espace d'un enregistrement... Oui, Alice ! Là, je ne joue plus. Je viens de me rendre compte que je tenais à toi. Il aura fallu ce texte inepte pour que je découvre que derrière l'actrice se cachait une femme... une femme pleine de sensibilité... une femme blessée...

(Il se reprend) J'ai l'air con, non ?

ALICE (très émue)

Non, Gérard. La sincérité n'est jamais ridicule... C'est vrai, comme Yasmine, j'ai été amoureuse... Cela a mal tourné et j'en ai conçu une méfiance instinctive envers les hommes en général et envers toi en particulier... à cause de ton attitude envers les femmes. Je me rends compte,

maintenant, qu'il ne s'agissait que d'une attitude... A travers ce qu'Ahmed a dit à Yasmine, j'ai senti que c'était un peu toi qui parlait... Et ce que tu m'as dit, à moi, n'a fait que le confirmer...

(elle hésite un instant) Gérard... Si tu veux...

GERARD (vivement)

Si je veux... ? Bien sûr que je veux !

LARSEN (ému et amusé)

Hmmm ! Je crois que je ferais bien de passer dans la cabine...

On frappe à la porte. Celle-ci s'ouvre en couinant.

L'AUTEUR (avec emphase)

Bonjour à tous ! Je suis Sébastien Bolduc,... l'Auteur... !

LARSEN, GERARD, ALICE (ensemble)

La pooorte !

FIN

